

Quelques jours après, le nouveau converti s'éteignait doucement ; complètement étranger à la ville, ainsi que sa femme, il n'eut à son dernier convoi, à part quelques voisins, que les membres de la conférence et son patron entouré de tous ses ouvriers : ceux-ci se firent un honneur de porter eux-mêmes jusqu'au champ du repos la dépouille mortelle de leur camarade défunt. Le lendemain, au service chanté par le révérend doyen, on revit les frères et les amis de la veille ; la pauvre veuve, seule sur la terre étrangère, retrouvait ses appuis et ses soutiens, l'orphelin un père.

N'est-il pas vrai de dire que seule la charité chrétienne sauve et relève l'âme du pauvre ? Quand la maladie arrive avec son cortège de souffrances et de privations, à l'heure des angoisses dernières, qui songe encore au malheureux ? Qui veille à son chevet ? Qui prie sur sa tombe, et garde encore un souvenir aux déshérités de ce monde ? Qui, sinon le prêtre, le disciple de saint Vincent de Paul, le patron chrétien ? Ah ! l'Eglise catholique seule, cette mère de nos âmes, a le secret du relèvement de l'ouvrier et du pauvre ; et jamais les théories socialistes et humanitaires ne parviendront à résoudre sans Elle et contre Elle le problème redoutable de la misère et des inégalités sociales.

— 000 —
FAVEURS OBTENUES.

Nous recevons de M. L. de Campbelton, le récit d'une faveur signalée qu'il a obtenue par l'intercession de sainte Anne.

M. L. a été guéri d'une maladie qui, au dire des médecins, devait inévitablement le conduire au tombeau. Nous laissons ce brave chrétien nous raconter lui-même sa guérison.

“ Le commencement de ma maladie date de 1874.